

LA TRINITÉ.

En ces jours-là Jésus vint de Nazareth en Galilée, et fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Et comme il sortait de l'eau, le ciel s'ouvrit, et l'Esprit descendit sur lui comme une colombe. Et une voix vint du ciel qui dit : tu es mon fils bien-aimé, en qui j'ai pris plaisir.

(MARC, I, 9-11.)

Ces paroles nous décrivent un drame sublime qui s'accomplit entre la terre et le ciel, et dans lequel nous voyons apparaître trois personnes : dans le ciel, le Père ; sur la terre, le Fils ; entre le ciel et la terre, le Saint-Esprit, qui va du Père au Fils, et qui témoigne de leur intime union. C'est ainsi qu'à l'entrée du ministère du sauveur, Dieu voulut déclarer au monde, sous la forme d'un fait visible et historique, ce mystère de la nature divine, une et diverse tout ensemble, une dans son essence et diverse dans

ses manifestations , qui dans la langue théologique a reçu le nom de trinité. C'est sur cette doctrine profonde que je voudrais aujourd'hui porter votre attention, mes bien-aimés frères. Je vous la donne, ainsi que je l'ai reçue de la parole de Dieu, comme un mystère ; je ne prétends pas soulever le voile qui couvre pour notre faible intelligence les profondeurs divines ; mais je voudrais vous montrer que l'Écriture affirme clairement cette doctrine de la trinité , qui nous a été léguée de siècle en siècle par l'église, et qu'elle a consacrée dans la triple division du symbole des apôtres : « Je crois en Dieu le père. — Je crois en Jésus-Christ, son fils unique.... — Je crois au Saint-Esprit. » Je voudrais vous montrer aussi que cette mystérieuse pluralité dans l'unité divine , malgré tout ce qu'elle a d'incompréhensible pour notre raison, est pourtant d'accord avec la vraie philosophie religieuse ; qu'elle est grande, belle et digne de Dieu ; qu'elle répond aux besoins profonds de nos âmes ; qu'elle est riche en applications pratiques , et que Dieu ne serait pas le Dieu de notre salut s'il n'était pas tout ensemble père, fils et Saint-Esprit.

« Tu es mon fils bien-aimé en qui j'ai pris mon plaisir : » les mêmes paroles furent prononcées, le même témoignage fut rendu au sauveur au moment de sa transfiguration. Plus tard Jésus, dans sa prière sacerdotale, rappelle à son père céleste qu'il était

l'objet de son amour avant la création du monde, c'est-à-dire de toute éternité.

Cet amour éternel qui unit le père et le fils nous fournit un premier motif, tiré du caractère même de Dieu, pour admettre cette pluralité mystérieuse que l'église adore sous le nom de trinité. « Dieu est amour, » nous dit l'Écriture, et nous sentons tous que cette définition du caractère de Dieu est vraie autant qu'elle est sublime : l'être parfait est un être qui aime, et il nous est impossible de le concevoir autrement. Dieu est amour en lui-même; d'éternité en éternité il est amour; il n'est pas possible qu'il y ait un seul moment dans la durée où Dieu n'ait pas aimé; s'il y avait eu un moment où Dieu n'eût pas aimé, il ne serait pas amour, il ne serait pas Dieu. C'en est assez pour me démontrer la nécessité absolue qu'il y ait en Dieu plus d'une personne. En effet, comment l'amour de Dieu eût-il pu se déployer avant la création du monde? Le monde n'est pas éternel; tous les êtres qui sont en dehors de Dieu ont eu un commencement; avant ce commencement inconnu, dont il est parlé au premier verset de la Genèse, où Dieu créa le ciel et la terre, il y a eu un moment où Dieu seul existait, où il n'y avait ni homme, ni ange, ni aucune créature envers qui pût se déployer l'amour divin. Sans doute nous ne pouvons pas nous représenter ce qu'a été ce moment-là, l'éternité échappe à nos conceptions limitées par l'espace et par le temps; mais

pourtant nous concevons qu'il faut nécessairement qu'il en ait été ainsi , et que le monde n'est pas éternel , autrement le monde lui-même serait Dieu. Eh bien ! je demande ce qu'était l'amour de Dieu , et comment pouvait se déployer cet amour , à ce moment mystérieux où rien de créé n'existait ? L'Écriture me répond , et cette réponse est d'accord avec les besoins impérieux de ma nature morale : le père aimait le fils , le fils aimait le père , le père et le fils étaient unis dans le Saint-Esprit. Ce qu'était cet amour qui unissait les trois personnes divines avant la création du monde , assurément je ne puis le comprendre ; mais je comprends pourtant que l'amour a pu exister en Dieu avant qu'il eût aucune créature à aimer. Cette affection ineffable et éternelle , qui unit le père et le fils , tient une place importante dans l'Écriture. Ainsi dans le livre des Proverbes , où le fils apparaît sous le nom de « la sagesse » , il s'exprime ainsi : « l'Éternel m'a possédée dès le commencement de ses voies ; avant qu'il fit aucune de ses œuvres , j'étais déjà alors avec lui. J'ai reçu l'onction de toute éternité , dès le commencement , avant l'origine de la terre. J'ai été engendrée lorsqu'il n'y avait point encore d'Océan , ni de sources d'eau ; avant que les montagnes fussent assises et avant les coteaux ; lorsqu'il n'avait point encore fait la terre , ni les campagnes , ni le commencement de la poussière du monde. Alors j'étais auprès de lui comme son

enfant chéri, j'étais ses délices de tous les jours, et je me réjouissais devant lui en tout temps¹. » Mille ans après, ces paroles ont trouvé comme un écho évangélique dans les touchantes effusions de la prière sacerdotale : « Père ! j'ai fait part à mes disciples de la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un. Je suis en eux et tu es en moi, afin qu'ils soient perfectionnés dans l'unité, et que le monde connaisse que c'est toi qui m'as envoyé, et que tu les aimes comme tu m'as aimé. Père, mon désir est que là où je suis ceux que tu m'as donnés y soient aussi avec moi, afin qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde². »

Vous le voyez, mes frères, cette pluralité dans l'essence divine, que nous désignons, avec l'église de tous les temps, sous le nom de trinité, cette distinction ineffable, tout incompréhensible qu'elle soit pour notre intelligence, est pourtant conforme aux exigences d'une saine philosophie religieuse ; et il nous serait impossible de concevoir sans elle le caractère du Dieu qui est amour. Dès lors nous ne serons point surpris si, ouvrant l'Écriture pour la consulter, nous trouvons qu'elle affirme partout cette grande vérité. On peut dire en effet que la trinité remplit la bible entière, depuis les premières lignes

¹ Prov., VIII, 23-30. — ² Jean, XVII, 22-24.

de la Genèse jusqu'aux dernières de l'Apocalypse. Partout dans la parole révélée nous voyons apparaître un Dieu unique sous une triple manifestation.

Nous pourrions établir indirectement cette doctrine en montrant que, suivant l'Écriture, Jésus-Christ est Dieu, et le Saint-Esprit est Dieu. Il nous serait facile de prouver, par des déclarations multipliées, que le nom de Dieu, les perfections de Dieu, les œuvres de Dieu et le culte divin sont attribués au fils et au Saint-Esprit aussi bien qu'au père. Mais cette manière d'étudier la question nous conduirait trop loin et prendrait trop de temps. Obligés de choisir dans l'abondance des preuves qui s'offrent à nous, nous nous contenterons de rappeler des passages de l'Écriture où les trois personnes divines sont rapprochées et présentées à la fois.

Déjà dans l'ancien testament, quoique la vérité religieuse y soit moins claire et moins explicite que dans le nouveau — car c'est un caractère admirable des révélations de Dieu, que la lumière y va croissant par des gradations successives — déjà dans l'ancien testament nous trouvons des allusions frappantes à la pluralité des personnes divines. Le nom même sous lequel Dieu est habituellement désigné en hébreu, notamment dans le premier chapitre de la Genèse, semble fournir une première indication à cet égard. Ce nom, qui est Elohim, porte la terminaison ca-

ractéristique du pluriel, tandis que le verbe avec lequel il s'accorde est au singulier. De plus, en lisant attentivement le récit de la création, on y reconnaît trois phases, trois degrés successifs, qui sont comme l'expression, vague encore, d'une mystérieuse trinité. « Au commencement Dieu créa les cieux et la terre : » voilà le premier degré, la base primitive de la création, où semble se montrer l'action spéciale du père. L'action du Saint-Esprit apparaît dans le verset suivant, où il est dit que « l'Esprit de Dieu se mouvait sur le dessus des eaux, » comme pour débrouiller le chaos terrestre. Enfin le reste du chapitre nous décrit la troisième phase de la création, qui a lieu par la Parole de Dieu. Dieu parle comme ferait un homme, et à cette voix la masse confuse s'éclaire, se meut, s'organise, se vivifie, se féconde. Cette Parole créatrice du premier chapitre de la Genèse répond, comme un pressentiment obscur, à la parole rédemptrice du premier chapitre de saint Jean : cette parole qui « était au commencement avec Dieu, et qui était Dieu ; sans laquelle rien de ce qui existe n'a été fait ; » cette parole qui « a été faite chair et qui est venue habiter parmi les hommes, pleine de grâce et de vérité. »

En poursuivant le récit de l'historien sacré, nous trouverons d'autres allusions, plus claires et plus précises, à la doctrine mystérieuse qui fait le sujet de notre étude. Quand il s'agit de créer l'homme, Dieu

nous est représenté délibérant dans un conseil inef-
 fable cette œuvre nouvelle : « Dieu dit : faisons
 l'homme à notre image, selon notre ressemblance.....
 Dieu donc créa l'homme à son image, il le créa à
 l'image de Dieu. » Quand l'homme a transgressé la
 loi divine en mangeant du fruit défendu, nous
 voyons reparaître ce pluriel mystérieux : « l'Éter-
 nel Dieu dit : voici, l'homme est devenu comme l'un
 de nous, sachant le bien et le mal. » Dans l'histoire
 de la tour de Babel, une locution du même genre est
 encore attribuée à Dieu : « venez, dit l'Éternel, des-
 cendons et confondons leur langage. » Le prophète
 Esaïe, dans une de ses visions, contemple le Sei-
 gneur assis sur son trône, et il entend la voix du
 Seigneur disant : « qui enverrai-je, et qui ira *pour*
nous ?¹ » Plusieurs fois il est parlé dans la même
 phrase de deux ou de trois personnes, à chacune
 desquelles la divinité est également attribuée. Ainsi
 dans le psaume quarante-cinquième : « tu as aimé
 la justice, et haï l'iniquité : c'est pourquoi, ô Dieu,
 ton Dieu t'a oint d'une huile de joie. » Et dans le
 psaume cent dixième : « l'Éternel a dit à mon Sei-
 gneur : assieds-toi à ma droite. » Remarquez encore
 ces passages du prophète Esaïe : « approchez-vous
 de moi, et écoutez. Dès le commencement je n'ai
 point parlé en secret ; au temps où la chose a été

¹ Esaïe, VI.

faite, j'y étais. Or, maintenant le Seigneur, l'Éternel, et son Esprit m'ont envoyé ¹. » Et plus loin : « l'Éternel a dit : quoi qu'il en soit, ils sont mon peuple ; et l'Ange de sa face les a délivrés ; mais ils ont été rebelles, et ils ont contristé l'Esprit de sa sainteté ². » Ailleurs le nom de Dieu est répété solennellement par trois fois : ainsi dans la bénédiction qui était donnée au peuple d'Israël à la fin des assemblées, et que nous employons encore : « l'Éternel te bénisse et te garde ! l'Éternel fasse luire sa face sur toi et te fasse grâce ! l'Éternel tourne sa face vers toi et te donne la paix ³ ! » N'est-ce pas encore en vue des trois personnes divines que, dans cette vision d'Ésaïe dont nous avons parlé, quand le prophète vit le Seigneur assis sur son trône, les séraphins qui volaient devant lui en célébrant sa gloire, se disaient l'un à l'autre : « saint, saint, saint est l'Éternel des armées ⁴ ! »

Mais c'est surtout dans le nouveau testament que la doctrine de la trinité est clairement enseignée ; c'est là seulement qu'elle revêt une expression précise. Un grand nombre de passages du nou-

¹ Esaïe, LXVIII, 46. — ² Esaïe, LXIII, 7-10. — ³ Nomb., VI, 23-27.

⁴ Esaïe, VI. Ainsi encore dans les visions de l'Apocalypse, le prophète entend retentir autour du trône de Dieu ce cantique d'adoration : « saint, saint, saint est le Dieu tout-puissant, qui était, qui est et qui sera ! »

veau testament nous montrent réunies les trois personnes divines : nous ne citerons que les principaux. « Il y a diversité de dons, » dit saint Paul aux Corinthiens, « mais il y a un même Esprit. Il y a aussi diversité d'administrations, mais il y a un même Seigneur. Il y a aussi diversité d'opérations, mais il y a un même Dieu qui opère toutes choses en tous ¹. » « Il y a, » écrit-il aux Ephésiens, « un seul Esprit, un seul Seigneur, un seul Dieu père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en vous tous ². » « Mes bien-aimés, » écrit saint Jude aux fidèles, « vous appuyant sur votre très-sainte foi, et priant par le Saint-Esprit, conservez-vous dans l'amour de Dieu, en attendant la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ pour obtenir la vie éternelle ³. » Saint Pierre adresse sa première épître à ceux qui sont « élus selon la prescience de Dieu le père, par l'Esprit sanctifiant, pour obéir à Jésus-Christ et pour obtenir l'aspersion de son sang. » Saint Paul bénit les fidèles en disant : « Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu, et la communication du Saint-Esprit soient avec vous tous ! » « Quand le consolateur sera venu, » dit Jésus à ses disciples, « savoir l'Esprit de vérité qui procède de mon père, celui-là rendra témoignage de moi. » Enfin, pour ne pas multiplier outre-mesure

¹ 1 Cor., XII, 4-6. — ² Ephés., IV, 4-6. — ³ Jude, 20, 21.

ces citations, vous connaissez tous la formule du baptême : « allez et enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du père, du fils et du Saint-Esprit. » Celui donc qui est baptisé s'engage de la même manière vis-à-vis du père, du fils et du Saint-Esprit ; les trois ont les mêmes titres à notre obéissance et à notre culte. Il semble que ce dernier passage devrait suffire pour trancher la question ; il est difficile de s'expliquer, en présence d'un texte aussi précis, qu'on puisse faire profession de croire à la bible, et mettre en doute la doctrine que nous prêchons.

Il résulte évidemment des déclarations qui précèdent que, suivant l'Écriture, il faut distinguer en Dieu, qui est seul, trois manifestations différentes, ou, pour parler comme les théologiens, trois *personnes*, à chacune desquelles sont attribuées des fonctions spéciales dans l'œuvre de notre salut. On peut remarquer que dans cette œuvre divine le Père est toujours considéré comme le souverain juge qui dirige tout, qui exige et qui reçoit une satisfaction, qui nous a élus avant la création du monde, qui nous réconcilie avec lui par son fils, qui l'expose à la mort et le ressuscite, qui envoie le Saint-Esprit dans le cœur des fidèles, en un mot, qui tient pour ainsi dire les rênes du gouvernement. C'est pour cela qu'il est appelé quelquefois Dieu, par excellence, et qu'habituellement il est mis avant le

fil et le Saint-Esprit. Je dis *habituellement*, car cette règle n'est pas sans exception : ainsi dans la bénédiction apostolique le fils est nommé avant le père ¹.

Ce n'est pas seulement par des déclarations isolées que l'Écriture enseigne la grande vérité qui fait l'objet de notre étude. Si nous suivons dans ses développements successifs la révélation de Dieu aux hommes, nous reconnaitrons qu'elle se partage naturellement en trois périodes qui répondent aux trois personnes de l'adorable trinité. Dieu n'a pas voulu donner tout d'abord aux hommes la plénitude de la révélation relativement à ce grand mystère de la nature divine; ils n'eussent pas été en état de supporter cette pleine lumière. Si Dieu s'était révélé clairement aux Israélites comme père, fils et Saint-Esprit, ce peuple enfant et charnel, incapable de saisir les idées abstraites, eût conclu aussitôt à l'existence de trois dieux. Aussi ne trouvons-nous dans l'ancien testament, comme je l'ai fait observer, que des allusions plus ou moins vagues à la doctrine de la trinité; c'est la personne du Père qui domine dans cette première période de la révélation. L'unité du vrai Dieu, créateur et père de tous les hommes, mise en opposition avec les fausses divinités du paganisme, voilà sur quoi insistent principalement

¹ 2 Cor., XIII, 13.

Moïse et les prophètes. C'était pour imprimer fortement dans l'esprit des Israélites cette unité de Dieu , que les sacrifices devaient être offerts dans le seul temple de Jérusalem , où chaque enfant d'Abraham était tenu de se rendre une fois par année. Ce Dieu unique , qui remplit l'ancien testament , est dépeint sous les traits les plus sublimes : c'est le tout-puissant , c'est le tout sage , il connaît toutes choses , il remplit de sa présence le ciel et la terre ; c'est un Dieu souverainement juste , et qui ne tient point le coupable pour innocent ; mais surtout c'est un Dieu souverainement bon , qui fait miséricorde jusqu'à mille générations ; bien qu'il soit infiniment élevé au-dessus de la terre , il aime les habitants de la terre ; ce n'est pas volontiers qu'il les afflige , il est ému envers eux de la même compassion qu'un père éprouve pour ses enfants. C'est une chose touchante et admirable que les menaces de la justice de Dieu , si fréquentes dans l'ancien testament et en particulier dans les prophètes , se terminent toujours par des promesses de miséricorde envers les pécheurs repentants. Ce Dieu de l'ancienne alliance , aussi grand qu'il est bon , éloigné de nous par sa grandeur , mais rapproché de nous par ses tendres compassions , c'est évidemment le Père. La sagesse divine voulut que cette grande figure du père céleste fût présentée seule d'abord et maintenue sous les yeux de l'humanité pendant quinze siècles, de Moïse-

à Jésus-Christ ; ce n'était pas trop d'un temps aussi long pour faire pénétrer parmi les hommes , pour leur inculquer fortement cette grande idée de l'unité et de la paternité de Dieu.

Avec Jésus-Christ s'ouvre une période nouvelle des révélations divines. Ce n'est plus la personne du père qui est mise sur le premier plan , c'est celle du fils. Dieu se rapproche de l'humanité plus qu'il ne l'avait fait jusqu'alors ; jusqu'ici il s'était contenté de déclarer aux hommes du haut du ciel qu'il les aimait ; maintenant il descend du ciel sur la terre sous une forme visible ; il vient habiter parmi les hommes , il devient Emmanuel , c'est-à-dire « Dieu avec nous. » Evidemment c'est la personne du fils qui remplit les évangiles , comme la personne du père remplissait l'ancien testament ; c'est la seconde personne de l'ineffable trinité qui à son tour est mise en évidence , et qui est maintenue sous les yeux des hommes jusqu'à ce qu'ils aient eu le temps de s'y habituer , de s'en pénétrer , et d'ajouter dans leur adoration le fils au père. De plus , en même temps que Dieu se rapproche de nous en Jésus-Christ , il manifeste son amour envers nous d'une manière bien plus complète que dans l'ancien testament ; car chaque progrès dans la lumière divine est en même temps un progrès dans l'amour divin. Nous ne comprenons dans sa plénitude l'esprit d'amour que comme esprit de sacrifice ; mais comment le sacrifice pourra-t-il se

trouver dans l'être suprême et parfait ? Ce touchant rapport d'un père à son fils , qui existe en Dieu , va lui permettre de nous donner cette preuve d'un amour complet : celui qui est « le fils du Père » est en même temps « l'homme de douleur ; » et victime sans tache , il s'offre lui-même en sacrifice pour la rédemption des pécheurs. Cette seconde période de la révélation embrasse , nous l'avons dit , l'espace des quatre évangiles ; elle est bien moins étendue que celle de l'ancien testament , mais elle ne cède en rien à la première pour la richesse et l'importance. Quelle distance n'y a-t-il pas du Dieu de Moïse et des prophètes , aimant les hommes mais éloigné d'eux , à ce Dieu de l'évangile qui habite au milieu des hommes , qui se fait homme lui-même pour mieux s'approcher d'eux , pour sympathiser pleinement avec eux , pour souffrir de leurs souffrances et mourir de leur mort ?

Toutefois, Dieu a voulu aller plus loin encore dans cette voie qui le rapprochait graduellement de l'humanité. Après être venu habiter avec nous , il lui restait à descendre encore un degré , et à venir habiter au dedans de nous. C'est le troisième et dernier pas — car on ne saurait rien concevoir au delà — que Dieu fait vers sa pauvre créature déchue. C'est ce dernier excès de l'amour divin qui marque la troisième phase des révélations , la période du Saint-Esprit. Si Christ est Dieu avec nous , le Saint-Esprit est Dieu en nous , c'est Dieu pénétrant dans le

cœur de l'homme et y venant habiter comme dans son temple. Cette manifestation suprême de Dieu à l'homme se développe dans le livre des Actes, qui nous raconte la venue du Saint-Esprit sur la terre pour fonder l'église, et dans les épîtres, qui nous montrent les effets du Saint-Esprit pour faire vivre l'église. Le Saint-Esprit agissant pour réveiller les âmes, pour sanctifier les pécheurs, pour créer le royaume des cieux sur la terre et l'agrandir de jour en jour, voilà ce qui domine dans les derniers livres du nouveau testament. Remarquez bien que c'est seulement après la mort de Jésus-Christ, après que la personne du fils a disparu du premier plan, c'est alors seulement qu'apparaît la personne du Saint-Esprit. Cela tient à cet ordre admirable que Dieu a constamment suivi dans ses révélations, faisant apparaître une personne divine après une autre, et n'en présentant qu'une seule à la fois, comme pour les faire mieux pénétrer dans l'esprit et dans le cœur des hommes. Jésus lui-même disait à ses disciples au moment de les quitter : « il vous est avantageux que je m'en aille ; car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra point à vous, mais si je m'en vais je vous l'enverrai. » Il y a encore un passage remarquable, au septième chapitre de saint Jean, qui s'explique par cette relation mystérieuse entre le départ de Christ et la venue du Saint-Esprit. Jésus se trouvait à Jérusalem pour célébrer la fête

des tabernacles. « Dans la dernière et grande journée il s'écria : si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ! Celui qui croit en moi, selon ce que dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive couleront de son sein. Il disait cela, » ajoute l'apôtre, « de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; car le Saint-Esprit *n'était pas encore*, parce que Jésus n'avait pas été glorifié. » C'est-à-dire évidemment que cette phase particulière des révélations de Dieu, qui est caractérisée par le Saint-Esprit, ne devait commencer qu'après la mort et la résurrection du sauveur, après que la révélation du fils aurait pris fin.

Tel est donc l'ordre merveilleux que Dieu a voulu observer dans sa sagesse en se révélant à ses enfants. C'est ainsi qu'il s'est rapproché d'eux successivement, d'abord leur témoignant de loin son amour, puis descendant au milieu d'eux, et enfin venant habiter dans leur cœur. Il y a une parole d'un Père de l'église qui résume admirablement cette doctrine en trois mots : « nous avons dans » l'ancien testament Dieu pour nous ; dans les évangiles, Dieu avec nous ; dans les Actes et les épîtres, Dieu en nous. » Mais je trouve dans un passage de saint Paul, que j'ai déjà cité, un résumé plus concis encore de ce profond enseignement. « Il y a, » dit-il, « un seul Dieu et père de tous, qui est *sur tous, et parmi tous, et dans vous tous.* »

Cette progression dans la lumière et dans l'amour, cette manifestation successive des trois personnes divines qui s'est produite dans l'ordre de la révélation, nous la retrouvons dans le développement graduel de la vie chrétienne chez le fidèle. Nous commençons par croire en Dieu le père : c'est l'enfance de la foi, et c'est aussi la foi de l'enfance. Dieu se présente à nous tout d'abord comme un être infiniment grand, puissant, juste, sage et bon : tels sont les traits sous lesquels le conçoit l'intelligence humaine, même en dehors de la révélation. Mais bientôt, quand nous rapprochons notre vie morale des exigences du caractère de Dieu, notre conscience se réveille et nous crie que nous sommes pécheurs ; nous sentons que nous ne pouvons pas subsister devant le souverain juge, à moins qu'il n'y ait une expiation pour le péché. Alors vient l'évangile, qui nous annonce que cette expiation a été accomplie dans la personne du fils ; que Dieu en Christ est descendu parmi les hommes, qu'il a revêtu notre nature afin de pouvoir nous sauver en souffrant à notre place, qu'il a pris sur lui la malédiction dénoncée contre les pécheurs ; et c'est ainsi que nous sommes mis en relation avec la seconde personne de l'adorable trinité. Mais cela encore ne nous suffit pas. En apprenant à connaître l'amour que Dieu nous a témoigné en Jésus-Christ, cet amour qui s'est offert en sacrifice pour nous racheter, nous

aimons à notre tour celui qui nous a aimés le premier, nous haïssons le péché qui a crucifié notre sauveur, nous sentons la nécessité d'entrer dans une vie nouvelle et sainte, conforme à la volonté du père céleste et à la vie de Jésus-Christ. Toutefois, quand nous voulons accomplir les œuvres de la justice, nous trouvons en nous une nature mauvaise qui résiste à nos bons désirs. Comme saint Paul, tout en « prenant plaisir à la loi de Dieu quant à l'homme intérieur, nous trouvons une autre loi dans nos membres qui combat contre la loi de notre esprit, et qui nous rend captifs de la loi du péché. Misérable que je suis ! » criions-nous avec l'apôtre, « qui me délivrera de ce corps de mort ? » C'est alors que Dieu se révèle à nous comme Saint-Esprit ; c'est alors qu'il vient par l'Esprit habiter dans notre cœur pour y détruire le péché, et nous rendre capables d'accomplir les œuvres saintes. Sous l'influence des trois personnes divines nous croissons dans la vie nouvelle, et nous sentons que tous les besoins de notre nature morale sont abondamment satisfaits en Dieu, père, fils et Saint-Esprit. Par le fils nous sommes rapprochés du père, nous apprenons à le mieux connaître et à l'aimer ; par le Saint-Esprit nous sommes rendus capables de marcher sur les traces du fils, et d'accomplir la volonté du père.

Vous pouvez juger par ce qui précède, mes frè-

res, combien grande est l'erreur de ceux qui ne voient dans la trinité qu'un dogme abstrait et stérile, une vaine théorie sans application pratique. C'est précisément le contraire qui est la vérité. La trinité est tout ce qu'il y a de plus pratique, de plus vivant dans la religion. La trinité, c'est Dieu considéré dans toutes ses relations avec nous, et répondant à tous les besoins de l'humanité déchue. Sans cette pluralité mystérieuse qui nous est révélée dans l'Écriture, Dieu ne serait pas celui que demande notre cœur, et que cherche notre âme dans ses ardentés aspirations. Il nous est impossible de concevoir ni le caractère de Dieu, ni le salut de l'homme sans cette doctrine, ou pour mieux dire sans ce fait divin. C'est donc par la pratique et par l'expérience intime qu'il faut aborder un pareil mystère. Quand il répond si bien aux besoins les plus profonds de mon âme, qu'importe que ma raison ne sache pas le comprendre et l'expliquer? Je ne comprends pas la double nature divine et humaine de Jésus-Christ; mais je sens bien que mon sauveur, pour être un sauveur parfait, doit être tout ensemble Dieu et homme, et j'accepte avec adoration l'enseignement de l'Écriture touchant la personne ineffable d'Emmanuel. De même je ne comprends pas comment le Dieu unique est tout à la fois père, fils et Saint-Esprit; mais je sens bien que cette triple manifestation de Dieu est nécessaire à mon salut, et j'ac-

cepte avec adoration l'enseignement de l'Écriture touchant ce Dieu trois fois saint. Que d'autres choses d'ailleurs qui sont pour nous des faits incontables, et qui pourtant sont des mystères tout aussi incompréhensibles que le mystère de la trinité ! Qui nous dira comment le corps et l'âme, ces deux choses si dissemblables dans leur nature, sont unis étroitement, de telle manière qu'ils ne forment qu'un seul être, qui est l'homme ? Nous n'y comprenons rien, et les penseurs de tous les temps ont épuisé leur génie à creuser ce problème sans avoir même entrevu la solution : et pourtant nous savons et nous sentons que l'union de la matière et de l'esprit, cette chose inexplicable et incompréhensible, est un fait réel. Il en est de même d'une multitude d'autres faits qui sont sous nos yeux, et au milieu desquels nous vivons. Pour donner une idée du mystère de la trinité, on a souvent essayé de rapprocher ce mystère de tel ou tel phénomène de la nature. Ainsi on a comparé la trinité au soleil. Il y a dans le soleil trois choses bien distinctes et pourtant inséparables : le globe, la lumière et la chaleur : nous pouvons le considérer tour à tour sous chacun de ces trois points de vue, qui ne peuvent être ni confondus ni séparés : c'est leur union intime et mystérieuse qui constitue le soleil. De même on peut concevoir en Dieu, soleil du monde moral, trois manifestations à la fois distinctes et inséparables.

Mais les comparaisons de ce genre pèchent toujours par quelque endroit ; elles restent toujours à une distance infinie de la réalité , et je n'y insiste pas. Je le répète , ce n'est point par le raisonnement qu'il faut aborder ces profondeurs divines : c'est par le cœur , c'est par la vie. Approchons-nous avec une humble adoration de ce mystère saint et béni ; ouvrons tout notre cœur à cette pure lumière , à cet amour infini , à cette sainteté parfaite qui rayonnent du père , du fils et du Saint-Esprit ; goûtons l'ineffable bonheur de connaître , d'aimer , de servir un Dieu qui répond si bien à tous nos besoins ; prosternons-nous devant lui et rendons-lui gloire avec les esprits bienheureux qui l'adorent dans le ciel. Gloire soit au Père qui nous a aimés , et qui nous a élus avant la création du monde ! gloire soit au Fils qui est venu nous chercher quand nous étions perdus , et qui nous a rachetés par son sang ! gloire soit à l'Esprit qui nous éclaire , nous console et nous sanctifie ! Gloire à ce Dieu trois fois saint sur la terre et dans le ciel , chez les hommes et chez les anges , de siècle en siècle , et d'éternité en éternité ! Amen.

Janvier 1860.
